

Concours abbé Cerlogne. Souvenirs...

Louis Martin

Dans le cadre de notre enquête, nous n'avons pas pu recueillir beaucoup d'éléments sur la validité pédagogique de la fête : il semblerait que peu d'enseignants ont eu effectivement le moyen de dresser un bilan après la fête, peut-être aussi à cause de la période surchargée (« on s'achemine vers la fin de l'école, il faut terminer les programmes, les enfants sont moins concentrés, les enseignants sont très concentrés sur ce qu'il reste à faire, puis il y a d'autres sorties, etc. »).

Quelques rares enseignants consacrent encore du temps au Concours après la fête : ils travaillent avec les enfants afin de focaliser leur attention sur les expériences de la journée, sur les ateliers d'animation, sur le spectacle et sur la localité visitée. Dans ce cas, grâce aussi au support de la *brochure imprimée expressément pour le Concours*, le travail d'une année scolaire, ou tout au moins de plusieurs mois, acquiert une unité, un sens global qui sera retenu par les élèves et qui enrichira son bagage de connaissances.

Recevoir la brochure avant la fête serait encore mieux : cela permettrait aux enseignants qui le désirent de préparer la sortie et de sensibiliser les enfants sur certaines particularités qu'ils retrouveraient par la suite sur place, alors que l'inverse n'est pas très percutant, les enseignants ayant du mal à ramener les enfants à la mémoire de ce qu'ils auraient vu le jour de la sortie.

D'autre part, quelques enseignants nous ont fait part de leurs réflexions quant à la signification de la fête. Apparemment à leur avis pas tous les enseignants sont préparés pour comprendre et appréhender la fête dans sa complexité et sa richesse, malgré que l'on puisse penser que certains concepts ont été très bien explicités au fil des années, à l'intérieur des *Journées d'Information* et dans les documents écrits faisant l'objet de la plus vaste diffusion.

Il semblerait que pour une partie des enseignants, la fête est une sortie toute prête, dont l'organisation ne leur revient pas, gratuite, qui plus est. Alors il faudrait bien-sûr faire en sorte que les enfants puissent réfléchir sur la Fête du Concours quelques jours après la sortie, mais à condition que la réflexion soit poussée un peu plus loin que le simple compte-rendu des aspects extérieurs et du repas offert par l'Administration régionale.

Certains enseignants très engagés dans le Concours et très attentifs aux retombées “culturelles” de celui-ci, nous ont signalé que le repas dans le chaiteau pourrait être remplacé avec un pique-nique à la charge des familles, ce qui permettrait de vivre un moment beaucoup plus décontracté, dans un environnement plus propice à la socialisation et moins restrictif pour des enfants ayant déjà dû supporter un trajet en car (parfois même assez long, lorsque la localité désignée pour la fête est au sommet d’une vallée latérale et que l’on arrive d’une autre vallée latérale !). Cela permettrait aussi de faire des économies significatives dans le budget et de destiner des sommes plus conséquentes à la formation et aux animations.

PARTICIPER À LA FÊTE DANS SA PROPRE COMMUNE

Lorsqu’il s’agit des enfants qui ont vécu la fête du Concours dans leur propre localité, alors tout change. On se rend compte que pour eux la fête a été un événement majeur, le spectacle répété plusieurs fois devant un public si important reste dans leur cœur et le patois et les notions de civilisation valdôtaine acquises pendant l’année scolaire font partie de leur bagage émotionnel encore longtemps. Souvent l’événement n’est pas tel que pour les enfants de l’école, mais il attire l’enthousiasme de toute la communauté.

L’exemple de La Thuile est éclairant de ce point de vue. Localité de haute montagne, station de sports d’hiver de grande renommée. Transformée d’une manière profonde par l’avènement du tourisme qui a modifié le paysage et la structure sociologique : forte immigration, bouleversement des systèmes de valeurs, abandon de l’agriculture au profit de l’exploitation touristique et abandon partiel de la gestion quotidienne de l’activité touristique au profit de l’élément allogène et alloglotte, etc. Ce qui a introduit une inversion importante dans le flux des passages qui descendaient auparavant par le Col du Petit-Saint-Bernard (les liens fraternels avec les populations de Tarentaise sont presque effacés) et qui montent maintenant depuis la vallée centrale jusqu’à la localité touristique.

Parallèlement au développement touristique, l’implantation de plusieurs casernes sur le territoire de la commune a ultérieurement contribué à changer le statut de cette localité de jalon important sur une artère internationale à localité de frontière, à cul-de-sac.

Toutefois, La Thuile a accueilli le Concours Cerlogne en 2010, à savoir exactement un an avant notre enquête, les enfants se trouvant donc à ce moment-là à l’issue de l’année scolaire suivant la “grande expérience” du Concours. Dans une communauté apparemment peu accrochée aux “valeurs

traditionnelles”, peu immergée dans l’élément linguistique autochtone, en quoi cette expérience pouvait-elle se révéler une grande expérience pour les enfants ?

Nous avons effectivement constaté que l’engagement pour la Fête laisse des traces profondes dans les enfants, une sensibilité toute particulière. Comment pourrait-on faire pour étendre ces bénéfices au plus grand nombre ? Il faudrait peut-être analyser dans le détail toutes les composantes qui sont à la base d’un succès de ce type et tenter de l’exporter aussi dans les classes installées en dehors de la localité accueillant la fête.

Trois éléments sont fondamentaux dans la réalisation de ces objectifs, à nos yeux :

- Les temps de préparation, en moyenne plus longs ;
- La forte motivation des enseignants qui, contrairement à la constatation du manque de contrôle déploré précédemment, savent qu’ils seront au centre de l’attention et que leur travail sera jugé par un vaste public et par un grand nombre d’enseignants ;
- L’esprit communautaire qui dans un effort de solidarité remarquable s’engage massivement dans un événement festif de ce type.

D’autre part, la préparation du spectacle, qui est très engageante, oblige les enseignants à mettre un peu de côté l’aspect didactique traditionnel. Le bilan des enseignants n’est pas si positif que le nôtre à l’issue d’une fête, car ils constatent les lacunes des élèves dues au peu de temps que la classe a pu consacrer aux notions de civilisation notamment. En revanche, pour ce qui est du vocabulaire, les enseignants ne se plaignent pas trop car un spectacle théâtral permet quand-même d’en introduire un peu. Mais le succès de la fête est essentiellement à rechercher dans l’implication émotionnelle très intense : les enfants enquêtés parlent en continuation de leur fête, du spectacle, de la joie de réciter devant toute la communauté.

Quant à la période de la fête et plus en général du Concours, on n’a reçu aucune remarque de la part des enseignants : il semblerait que les dates choisies pour la fête soient dans la période idéale.

J'ai suivi, surtout du point de vue administratif, de 1963 à 1990, l'organisation et le déroulement du « *Concours de patois réservé aux instituteurs et aux élèves des Écoles élémentaires de la Région intitulé à la mémoire de l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne* » pour reporter exactement l'objet de la circulaire de mars 1963 du *Département de l'Instruction Publique* qui lança la première édition.

L'idée de réévaluer le patois à l'école fut une des importantes résolutions votées à la clôture du premier Congrès des Patoisants Franco-Provençaux, organisé en 1961 à Aoste par l'instituteur René Willien, à l'époque responsable de la commission patois du Comité des Traditions valdôtaines et patronné par l'Assesseur à l'Instruction Publique Corrado Gex, sur initiative de Jean Pezzoli qui était son secrétaire particulier.

Le 18 juin 1963, par une belle journée d'un printemps déjà avancé, quatre autocars, venant presque tous de la Basse Vallée, amenaient à Saint-Nicolas 150 pionniers, entre élèves et instituteurs, du *premier Concours Cerlogne*. Je garde encore un souvenir très personnel et particulier de ce jour désormais lointain.

Chaque enfant avait apporté de son pays un bouquet de fleurs. Une grande partie des habitants de Fossaz avec les autorités communales en tête, le Syndic Oreste Martinod, le Secrétaire Charles Boson, le collocateur Auguste Armand et l'employé Désiré Lavy, suivaient avec une grande attention le déroulement de cette insolite



Saint-Nicolas, 18 juin 1963 – L'élève Pierre Paganone lit la poésie *25 Avrì*

(archives Musée Cerlogne)

manifestation : l'hommage floral aux Monuments aux morts en guerre et l'allocution de l'instituteur Lucio Duc, puis au Monument et au tombeau de l'abbé Cerlogne et le discours de l'instituteur Damien Daudry et encore à la petite chapelle érigée en souvenirs des Partisans tombés pendant la Résistance. Quelle surprise pour tous les présents d'entendre, dans ce lieu, cette touchante poésie récitée par l'élève de Tour d'Héraz Pierre Paganone, poésie que je veux reproduire entièrement ici, si jamais en ce début du XXI^e siècle, un enseignant, pendant l'heure d'histoire valdôtaine, voudra bien la lire, la commenter et la faire apprendre par cœur à sa classe.

25 AVRÌ, FESTA DA LIBERACHON

<i>De qué ièn ista liberà ?</i>	<i>Viva a libertà !</i>
<i>De fasciste qué viavon pa kier,</i>	<i>Viva a democrassia !</i>
<i>Di Tedesc qué voavon comandaé en tzé nu,</i>	<i>Viva l'Autonomia !</i>
<i>D'a dittateura,</i>	<i>Viva i Partisan</i>
<i>D'a censura.</i>	<i>Qué ian fait tan</i>
<i>Pamé de fasciste</i>	
<i>Pamé de naziste,</i>	<i>Chers Partisans</i>
<i>Ma tzecca de libertà !</i>	<i>Morts et vivants :</i>
<i>Ora sen libro de pensé,</i>	<i>A Vous nous devons l'autonomie</i>
<i>De parlaé</i>	<i>De notre petite Patrie,</i>
<i>De bredzi o nostro dzen patoué,</i>	<i>Que jamais on ne l'oublie !</i>
<i>De studié o français,</i>	<i>Chers Partisans</i>
<i>De nommaé a nosta amministrachion,</i>	<i>A Vous nous devons la liberté</i>
<i>I nostre rappresentan à Romma.</i>	<i>Et la tranquillité :</i>
	<i>A Vous notre amour</i>
<i>Crien teuit bien fort :</i>	<i>Aujourd'hui et toujours !</i>
<i>Viva ò 25 avrì !</i>	
<i>Viva a Liberachion</i>	

Ensuite l'Archiprêtre Romain Maquignaz célébra la Messe en l'église et adressa aux présents un beau sermon en patois de Valtounenche que l'on entendait clairement sans haut-parleurs.

Un simple repas fut servi dans un restaurant et dans l'après-midi dans un salle bourrée, Aimé Chenal du *Comité des Tradition Valdôtaines* présenta un rapport très détaillé sur les travaux de ce premier concours. L'Assesseur Mario Andrione tint, comme dans son style, un bref mais significatif discours et puis il procéda à la remise des prix et des diplômes.

Vers trois heures et demie les quatre cars reprirent la route pour rentrer. René Willien qui depuis le matin avait photographié tous ces événements, rassembla les adultes restés et, un verre de *Torrette* à la main, nous proposa tout de suite le programme de l'année suivante !

Le deuxième concours a lieu le 7 juin 1964 toujours à Saint-Nicolas, comme le troisième en 1965 et le quatrième en 1966.

L'élève Rosito Champrétavy souhaite la bienvenue aux participants parmi lesquels il y avait une délégation d'instituteurs et d'écoliers patoisants du Piémont : Sergio Arneodo, syndic et instituteur de l'*Escolo de Santo Lucio de Monterosso Grana* et l'instituteur Antonio Bodrero de Sampeyre et le professeur Gustavo Buratti de Biella. Le Concours Cerlogne était devenu international. Les autorités scolaires de la Vallée d'Aoste étaient représentées par Auguste Thiébat, Surintendant des Études, l'Inspecteur prof. Maurizio Pepe qui s'adressa aux convenus dans le patois d'Acceglio – Val Maira – son pays d'origine, les directeurs didactiques Giorgio Jorioz, Jean Pezzoli et Francesco Ciancamerla. Parmi les instituteurs je rappelle Lidia Philippot, Lucio Duc, Damien Daudry, Clorinda Vercellin, Anaïs Lale-Murix Jaccod, Ezio Verthuy et... malheureusement j'en oublie beaucoup d'autres. Parmi les nombreux élèves primés je me souviens de Roberto Domaine de Saint-Nicolas et de Celestino Savin de Champorcher.

En 1967, en accord avec l'Assesseur César Dujany, nous avons choisi Champorcher, entre autres en hommage à Pierre Chanoux et à Antoine Chanoux.

René Willien travaillait sans fin et avec conviction et passion pour organiser et surtout pour la bonne réussite de ce concours.



Torgnon, 22 mai 1974 - Barrel, instituteur et curé de Chamois, R. Willien, L. Martin

(collection Louis Martin)

Au début de chaque année scolaire, il arrivait dans mon bureau avec l'ébauche de la circulaire, le thème choisi et la grille de travail. Ensuite, ayant entendu l'Assesseur, on choisissait la Commune où organiser la manifestation et depuis novembre on se rendait plusieurs fois sur place, avec sa voiture, pour les réunions avec les instituteurs et les autorités locales afin de fixer tous ensemble le programme. René Willien connaissait bien les instituteurs patoisants (plusieurs avaient été ses collègues) qui pouvaient nous donner tout leur appui et leur collaboration. Je me souviens que pour ce motif, au cours des premières années, nous avons choisi les communes suivantes : 1967 Champorcher (*institutrice Rosa Glarey*), 1969 Gaby (*institutrice Jolanda Stevenin*), 1971 La Salle (*instituteur Lorenzo Vailler*), 1973 La Thuile (*institutrices Adelina Roulet et Rita Decime*), 1974 Torgnon (*institutrice Alma Perrin*), 1976 Étroubles (*institutrice Faustina Munier*), 1979 Valtournenche (*instituteur et guide de montagne Jean Bramasse*).



Valtournenche, 14, 15 et 16 mai 1979 - 17^e Concours - Jean Bramasse Guide et instituteur : leçon en plein air

(collection Louis Martin)

En février 1979, dans un après-midi nuageux, nous nous sommes rendus une fois encore à Valtournenche car nous devons définir avec les enseignants et les autorités le programme détaillé entre le chef-lieu et le Breuil.

Ce soir il neigeait....

Après ce voyage, je n'ai plus vu René Willien.

Je garde de lui le souvenir d'un homme profondément attaché au particularisme de notre Région. Travailleur assidu dans les recherches sur les dialectes et les parlers francoprovençaux, il était justement enthousiaste de ses résultats et surtout il était persuadé d'avoir une mission à accomplir : *faire revivre et maintenir le patois par l'école et avec l'école*. Après 50 ans on peut affirmer que son engagement et son travail n'ont pas été vains. Il a bien semé et encore à temps et si les moissons d'aujourd'hui sont abondantes nous devons lui en savoir gré.

Après la mort de René Willien, Alexis Bétemps prit la relève avec passion et compétence. En 1985 il sera nommé chef du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique.

Le Concours Cerlogne continua son "Tour de la Vallée", touchant une année une commune de la Basse et l'autre la Haute. Je veux encore rappeler deux personnes qui pendant plusieurs années m'ont beaucoup et bénévolement aidé dans l'organisation et le déroulement des journées du Concours : Pierre Vietti (*Bathésar*) et Anna Barailler, institutrice de Saint-Marcel.

Ayant changé de fonction à l'Assessorat de l'Instruction Publique entre Services Scolaire et Culturels, j'ai encore donné une petite aide jusqu'en 1990 et notamment pour la 28^e édition aux Combes d'Introd. Je ne pouvais point me soustraire car il y avait la participation de Rhêmes-Saint-Georges, mon pays natal. Et après ce fut le tour d'Alexis Bétemps et du personnel du BREL.

Depuis ma retraite, toutes les années l'Assesseur à l'Instruction et à la Culture m'invite à assister à la fête du Concours Cerlogne. J'ai volontiers accepté cette invitation en 2008 à Jovençan (46^e édition), en 2009 à Arnad (47^e édition) et en 2010 à La Thuile (48^e édition) pour un motif très particulier : parmi les 2000 présents il y avait Arianna, de l'École Maternelle de Saint-Vincent, ma petite nièce.